

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACON : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un remarquable discours du Chef de l'Etat à Kastamonu

L'atmosphère pure qui remplit chaque jour les poumons de la nation turque est une atmosphère de travail dans la volonté et la joie

Kastamonu, 9 (A.A.) - Le Président de la République, Ismet İnönü, inaugurant aujourd'hui le Congrès régional du Parti Républicain du Peuple, a prononcé le discours suivant :
Messieurs,
Je déclare ouvert le Congrès du Parti Républicain du Peuple du Vilayet de Kastamonu. Je salue affectueusement les membres du Congrès ainsi que les organisations du Parti qui les ont délégués.

UN HOMMAGE A LA POPULATION DE KASTAMONU

Saisissant cette organisation, je tiens à exprimer mes remerciements et mes sentiments d'affection à l'honorable population du Vilayet de Kastamonu avec laquelle je me trouve ici depuis quelques jours. J'ai le bonheur d'informer de Kastamonu toute la Turquie, que je suis très content de mes impressions sur ces journées que j'ai passées parmi la population. La grande nation turque peut être sûre — et elle peut être fière — que les citoyens vivant tant dans le chef-lieu de Kastamonu que dans ses districts et ses villages sont laborieux, sont des gens de haute moralité, bons et patriotes.

L'impression que j'ai retirée de mes contacts avec nos citoyens, hommes et femmes, est qu'ils sont toujours prêts dans la grande famille turque à prouver en toute conscience et avec dévouement, qu'ils ont le mérite d'être le bastion infranchissable et inébranlable de la République turque nationaliste et laïque. Sur la sympathie de tout le pays pour la population de Kastamonu, mes sentiments d'appréciation envers elle, vont de pair avec mon désir de félicitations.

J'ai entendu exposer et le citoyen et le villageois, séparément les problèmes du citoyen. Simples, polis et brefs dans leur énoncé, mes concitoyens qui pourraient être considérés comme de bons causeurs dans toute partie du monde, ont enrichi mes journées de voyage par leurs vues utiles. Je tiens à mentionner avec éloges que mes concitoyens sont à même de penser aussi aux problèmes et aux besoins généraux de la patrie lorsqu'ils parlent de leurs besoins particuliers.

La grande nation turque peut être certaine que les qualités héroïques de nos concitoyens de l'Anatolie septentrionale qui depuis des siècles envoient des braves aux frontières de la patrie, qualité qui ont fait leur renommée dans l'histoire, restent vivaces, dans leur forme la plus pure.

LA FUSION INTIME ENTRE LE GOUVERNEMENT ET LE PEUPLE

J'ai constaté de près, une fois de plus, combien mes concitoyens considèrent la République comme leur propre vie, combien ils sont attachés à la Grande Assemblée Nationale et au gouvernement de la République et combien ils ont la foi en ces institutions : et ceci m'a comblé d'assurance et de fierté. Cette fusion intime entre le gouvernement de la République et les citoyens est d'un grand et beau présage pour la reconstruction de la patrie. Là où l'on peut parler à l'aise, là où une confession sincère et réelle règne entre le citoyen et le fonctionnaire, il est certain que les besoins seront réglés et assurés. Nous constatons tant de belles possibilités de relever la richesse et la puissance de notre pays, que l'Anatolie septentrionale que je résume dans le mot de Kastamonu, brillera sous peu, j'en suis absolument sûr, par sa culture et sa prospérité comme un joyau de prix.

L'IDEAL DU PARTI

Honorables membres du Congrès,
C'est avec sympathie que je tiens à enregistrer l'affection et la confiance que le Parti Républicain du Peuple s'est assurées dans le Vilayet grâce à des membres aussi éminents. La force principale de notre parti qui se fait un idéal de voir la grande nation turque constituer tout un bloc humain et civilisé, sans distinction de classe ou de catégorie, réside, ne l'oubliez pas, dans l'amour et la confiance des citoyens, et sa principale mission est de servir tous les citoyens et assurer leurs besoins. En estimant que la qualité de membre du Parti est la condition et la caractéristique d'une éducation politique ne s'abaissant jamais à des considérations d'intérêts particuliers et ne tolérant en au-

La France que nous comprenons et celle que nous ne comprenons pas

Le mois dernier encore, la France a pris part avec beaucoup d'attention au deuil de la Turquie : une délégation présidée par le ministre de l'Intérieur M. Sarraut et un détachement militaire ont participé aux funérailles. Les revues et la plupart des journaux se sont livrés à l'égard du Président que nous avons perdu et à l'égard du nouveau Chef à des publications auxquelles nous avons été très sensibles; l'honorable M. Sarraut a fait des déclarations très sincères. Ceux qui avaient versé leur sang pour la cause française ont témoigné d'un intérêt tout particulier pour l'amitié turque.

Ceci, c'est l'aspect de la France qui nous est amie. C'est la France avec laquelle, ainsi que l'avait dit Atatürk dans son dernier discours, nous n'avons plus aucun démêlé à la suite du règlement de la question du Hatay. Nous ne croyons pas qu'il y ait des intérêts qui nous divisent; au contraire, nous sommes convaincus que le renforcement de l'amitié entre nous sera profitable, autant qu'à nos deux pays, au règlement de la paix et de la sécurité dans le Proche-Orient.

Mais il y a aussi, je ne sais comment dire, une autre France. Celle qui, parfois, protège et encourage les courants contre la Turquie; qui, parfois, les tolère; celle qui semble craindre la consolidation des relations entre nos deux pays. Il y a la France formée par une série d'éléments rancuniers et provocateurs, officiels ou semi-officiels, responsables ou irresponsables. Nous n'ignorons pas combien limités en France sont les droits d'intervention du gouvernement dans les entreprises privées et libres de publications. Mais il est difficile d'admettre, en certains cas où elle est légitime, que cette intervention soit si lente, si indolente. Et nous sommes absolument incapables à comprendre le sens d'une pareille indolence quand il s'agit d'institutions qui sont aux ordres directs des départements compétents français. Que les départements fran-

çais en Syrie, par exemple, ne puissent pas, s'ils le veulent, surmonter les provocations auxquelles nous assistons constamment en ce pays; que ces éléments provocateurs et malveillants s'appuient sur la tolérance de ces départements, et même qu'ils puisent dans un accord avec eux l'insolence de se livrer à de pareilles actions, voici ce que nous ne pouvons concevoir.

Tant que ces étranges situations n'auront pas été éclaircies, les relations entre la Turquie et la France ne pourront pas trouver la stabilité. La première condition à cet égard est constituée par la bonne volonté, la pleine sincérité. Il ne suffit pas qu'il n'y ait pas de conflit entre la France et nous. Il faut que — abstraction faite des personnes et des groupements non-officiels — au moins les personnes et les groupes soumis directement aux ordres, à l'intervention ou à l'influence de l'autorité, admettent à notre égard toutes les conséquences et les exigences de l'amitié.

Avant tout, nous voulons un bon voisinage sincère, franc et net dans la région où nous avons des frontières communes. S'il faut croire que la France n'a pas le pouvoir de réaliser cela, il y a là de quoi justifier de plus grandes inquiétudes encore de la part de la Turquie. Disons tout de suite que nous ne le croyons pas : les Français qui apprécient pleinement la valeur de l'amitié franco-turque doivent travailler plus efficacement en Syrie et en France même, à améliorer nos relations. L'amitié turque figure parmi les garanties de paix les plus précieuses : elle s'obtient au prix de la rectitude d'intention et de la sincérité.

La première mesure à prendre, c'est de ne permettre aux personnes qui ne sont pas capables de comprendre les grands intérêts nationaux de la France de se livrer à des actions susceptibles d'influer sur les relations entre les deux pays.

F. R. ATAY

La jeunesse turque vue par un journaliste italien

Les véritables héritiers d'Atatürk

M. Alpio Russo consacre, dans la «Stampa» de Turin, à la Turquie nouvelle un long article, très compréhensif et très sympathique dont nous sommes heureux de reproduire les extraits suivants :

Atatürk a compris et apprécié à sa juste valeur le problème de la continuité du régime quand il a songé à organiser les jeunes et à les élever dans la nouvelle doctrine et les mœurs nouvelles. Les résistances qu'il rencontrait de toutes parts, spécialement de la part de l'inertie spirituelle du peuple, l'ont induit à consacrer la plus grande attention aux jeunes, à qui il aurait confié son héritage. Et alors, il voulut devenir père pour donner l'exemple de son système d'éducation. Et il adopta des filles, parcequ'à son avis c'étaient surtout les femmes qu'il fallait former dans le nouveau climat.

DOULEUR SINCERE

Toute réflexion faite, on comprend qu'Atatürk ait mis en avant les femmes : il fallait frapper en pleine face la vieille Turquie; et quel coup pouvait être puissant et plus étourdissant que celui dans un pays habitué à considérer les femmes comme des êtres inférieurs ? Comme tous les néophytes, les femmes ont été les propagandistes les plus fervents du verbe kemaliste : elle ont mené le bon combat dans les rues et sur les places et, avec plus de succès encore, dans leurs maisons, convaincu qu'Atatürk était bien l'homme qu'elles attendaient depuis des siècles, le libérateur par excellence. Du reste, quiconque s'est trouvé en Turquie lors de la mort d'Atatürk a pu voir de ses yeux la douloureuse exaltation de la jeunesse et tout particulièrement de la jeunesse féminine... Des fenêtres j'ai vu pleuvoir des vitres brisées : décomposées par la douleur, les femmes donnaient des coups de poings aux vitres et de leurs mains ensanglantées, s'alimentaient le cercueil qui passait.

... Les jeunes gens sont peut-être moins aguerris que les jeunes filles. Non pas, certes, qu'ils soient moins fidèles à la doctrine nouvelle; au contraire.

... Comment s'épanouira cette fleur turque, c'est à dire la jeunesse, qui maintenant à peine aborde la vie politique, il n'est guère facile de le dire. Mais il est certain que les véritables héritiers d'Atatürk sont les jeunes gens.

LE ROI ET EMPEREUR A GUIDONIA

LE PROCHAIN DEBAT SUR LA POLITIQUE EXTERIEURE AUX COMMUNES

Londres, 9 (A.A.) - Un nouveau débat sur la politique extérieure aura lieu à la Chambre des Communes avant les vacances de Noël. Le parti travailliste a demandé au gouvernement de procéder à un nouveau débat. On présume qu'il commencera le 19 décembre.

La révision des rapports italo-français
Tout doit être refait, dit le «Giornale d'Italia» : la substance des accords et l'esprit de la politique des deux pays

Rome, 9 — Les journaux de ce matin soulignent avec un grand relief, en première page, la grave situation qui règne à Tunis à la suite des nouvelles manifestations anti-italiennes. Dans l'après-midi, également, des manifestations se dérouleront.

Quelques rixes ont été éclatées entre des Français et des Italiens qui avaient courageusement réagi contre les provocations.

On relève aussi les ridicules provocations anti-italiennes des étudiants parisiens.

Un cortège de plusieurs centaines d'étudiants a défilé en bon ordre, dans les rues de Rome, en chantant les hymnes de la Révolution. Partis de la place Barberini, les étudiants ont parcouru la via del Tritone et la via Umberto et jusqu'au Palais de Venise où ils ont acclamé le Duce. Un important service d'ordre détachait les abords du palais larnese où siège l'ambassade de France.

LES MANIFESTATIONS EN CORSE

Berlin, 10 (Radio). — Une nouvelle manifestation violente a eu lieu à Bastia. La population a brisé toutes les vitres du Consulat d'Italie.

TOUT EST A REGLER...

Rome, 9 — Le «Giornale d'Italia» écrit que les rapports italo-français doivent être considérés comme non-écrits encore et non terminés. Tout doit être refait : la substance des accords et l'esprit de la politique des deux pays. Les problèmes italiens à l'égard de la France doivent être considérés ouverts et insouvennés.

Quoique la presse française et une partie de la presse anglaise insistent sur les accords du 7 janvier 1935, en fait, ces accords n'existent plus étant donné qu'ils n'ont jamais été ratifiés. Ils prévoyaient la renonciation par la France à tous ses intérêts en Ethiopie à l'égard de l'affaire éthiopienne la France, que tout autre pays, s'est rangée contre l'Italie, non seulement en appliquant les sanctions mais en restant presque la dernière à reconnaître l'Empire.

Le front populaire a vécu

M. Daladier a obtenu hier une majorité qui ne groupe plus ni communistes ni socialistes

Paris, 10 - Le débat sur politique extérieure entamé jeudi au palais Bourbon s'est clôturé hier tard dans la soirée. Deux importants discours avaient marqué la journée, celui de M. Reynaud qui justifia la politique financière du gouvernement et celui de M. Daladier.

LE REQUISITOIRE CONTRE LES COMMUNISTES

La grève générale, dit l'orateur, fut, dans l'inspiration de ses initiateurs, une grève de caractère politique pour protester contre la politique extérieure du gouvernement. Je possède des photographies d'inscriptions dans les usines occupées. Ces inscriptions sont injurieuses pour M. Chamberlain et pour moi-même. On a cru devoir exciter les ouvriers contre l'accord de Munich.

Il ne sert de rien de multiplier les sarcasmes contre Chamberlain, ce grand vieillard qui s'est dévoué pour sauver la paix et contre l'accord franco-allemand. Je veux fonder sur l'entente avec l'Angleterre la collaboration avec tous les peuples de l'Europe, indépendamment de leur régime. La déclaration franco-allemande n'a rien de déshonorant. Je veux la paix avec l'Allemagne, et tous les anciens combattants veulent la paix avec l'Allemagne.

Mais ce qui est essentiel, poursuit M. Daladier, c'est la question du travail. C'est quand un pays est fort, qu'il peut se dresser pour empêcher qu'on touche à son territoire. Si on ne veut pas donner au travail le rythme accéléré qu'exige l'heure, il est inutile de faire des discours et de faire le matamore. Il n'y a pas de paix extérieure sans la paix intérieure. C'est

Les accords de 1935 déclaraient que l'Italie et la France auraient promptement réglé la situation et les droits des Italiens en Tunisie par une convention spéciale qui n'a jamais été conclue.

Ces accords prévoyaient en outre l'occupation par l'Italie du Thibesti — occupation qui n'a jamais eu lieu et n'a jamais été ébauchée.

Aujourd'hui, l'Empire italien est une réalité. Il a créé de nouveaux grands intérêts dans la mer Rouge et sur la route y conduisant. Les courants des intérêts indiquent entre autre chose Tunis, Suez et Djibouti.

Le «Messaggero» publie un article de trois colonnes illustrant la thèse italienne dans le différend avec la France pour Tunis, qui traîne depuis 60 ans.

Le «Popolo di Roma» s'occupe, dans un éditorial, de la question du canal de Suez et démontre la nécessité absolue de réduire les tarifs actuels.

UN COMMENTAIRE TCHECOSLOVAQUE

Prague, 9 — Les journaux continuent à s'occuper du problème des rapports franco-italiens et surtout des revendications italiennes concernant Tunis. Dans le «Venkov», M. Alois Musil, spécialiste des questions africaines, attire et documente à nouveau les droits de l'Italie sur Tunis.

LE CONSULAT DE FRANCE A TRIPOLI PROTEGE PAR LES TROUPES

Tripoli, 9 — L'indignation causée par les nouvelles agressions en Tunisie, s'accroît. Par suite d'une fermentation qui règne parmi les Italiens de la métropole comme aussi parmi les musulmans, le gouverneur a fait occuper le consulat de France par les troupes.

INTERPELLATIONS AUX COMMUNES

Londres, 10 — La tension entre la France et l'Italie est suivie avec la plus vive attention en Angleterre.

On prévoit que M. Chamberlain sera amené à faire une déclaration à ce propos à la suite d'une question qui lui sera posée lundi par un député labouriste.

pour maintenir l'ordre républicain que je poursuivrai ce que je fis déjà sans me laisser impressionner par rien.

En terminant, le président du Conseil aborde le problème de la majorité parlementaire. Il déclare que, fidèle à son parti et à ses origines, il continuera son chemin sans abdication. Il ne refusera pas, par conséquent, les suffrages des républicains résolus à appliquer les lois républicaines et adresse un appel à la trêve française.

Les députés de la droite, du centre et de la gauche, ont acclamé debout cet appel.

Après une interruption de séance et une nouvelle série de discours, la Chambre a voté par 315 voix contre 241 et 53 abstentions, l'ordre du jour pur et simple demandé par le parti radical-socialiste. Le parti avait donné à cet ordre du jour la signification d'un vote de confiance envers le gouvernement.

Par le fait même, la rupture du Front Populaire sur le terrain parlementaire se trouve consacrée. En effet, les socialistes S. F. I. O., et une partie des socialistes républicains, ont rejoint les communistes qui, le 4 octobre avaient déjà voté contre le gouvernement.

Le voyage de M. Chamberlain à Rome

Rome, 9 A. A. — Le comte Ciano reçut ce soir lord Perth, ambassadeur britannique. On apprend de source anglaise que l'entretien roula sur les préparatifs pour la visite de M. Chamberlain.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les voyages d'études d'Ismet İnönü

En dépit des rigueurs de la saison hivernale, note M. Asim Us dans le Kurun, nous voyons le Président de la République, M. Ismet İnönü, s'entretenir avec les paysans à Kastamonu. Ces entretiens n'ont pas un caractère de pure courtoisie. Le Grand Chef de l'Etat entend directement, de la bouche des agriculteurs, l'exposé de leurs desiderata et il note soigneusement les réponses qu'ils font à ses questions.

Son but est d'assurer aux paysans un peu plus de prospérité, une vie plus agréable, de leur alléger un peu le poids de l'existence. Heureux sont les paysans qui se trouvent face à face avec Ismet İnönü ! Ils se convaincront de leur bonheur en constatant un jour les heureux fruits de leurs entretiens. Les uns bénéficieront du développement tout nouveau que prendra l'industrie du lin autour de leurs villages ; d'autres trouveront un nouveau gagne-pain et un facteur de prospérité dans les mines ou les usines que l'on exploitera.

C'est pourquoi nous prévoyons que les habitants des autres provinces, en usant dans les journaux ou en apprenant par oui-dire la nouvelle des contacts ou bien même l'entretien avec les paysans de Kastamonu, seront pris du désir profond de le voir visiter également leur province et leur village.

Désir fort naturel. Au demeurant, il convient de relever que les notes que prend le Président de la République n'intéressent pas la seule région de Kastamonu mais sont valables pour tout le pays. Ce que disent les paysans de cette zone, à quelques nuances près, tous les paysans d'Anatolie pourraient le répéter. Et les conclusions que le Président tirera de son voyage les mesures qu'il décidera de prendre, seront au profit de tous les paysans de l'Anatolie.

D'autre part, ce n'est pas le premier voyage d'étude qu'Ismet İnönü entreprend dans le pays. Durant 14 ans, pendant qu'il était président du Conseil, il a visité à plusieurs reprises le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest. Au cours de tous ces voyages, il s'est trouvé en contact tant avec la population des villes qu'avec celle des villages ; il a entendu leurs vœux. Alors aussi, il avait pris beaucoup de notes. Il en a traduit une grande partie sur le terrain de l'application pratique. Les observations qu'il n'a pas eu encore l'occasion de traduire sur le terrain de l'action le seront ultérieurement.

Bref, les constatations qu'il fera au cours de son présent voyage serviront de complément à celles qu'il a faites antérieurement. Il est hors de doute que chaque fois qu'il en trouvera l'occasion, il poursuivra ses voyages d'étude dans les différentes zones du pays. Et les provinces qui n'ont pas joui encore du bonheur qui est actuellement le partage de la zone de Kastamonu, le connaîtront un jour.

M. Yunus Nadi reproduit dans le « Cumhuriyet » et « La République » quelques dialogues entre le Chef d'Etat et les habitants de Kastamonu. Et il conclut :

Le Président de la République, qui trouve qu'un complet de villageois est trop cher pour 10 et 12 livres, a compris, à Daday, bourgade de Kastamonu, mieux qu'en les cours de n'importe quelle université, les conditions nécessaires pour habiller nos villageois d'une façon aussi confortable que bon marché. Il en est, du reste, ainsi de tous les problèmes vitaux

auxquels il touche. La question du bois et du charbon, elle-même, qui intéresse le villageois a été, d'après nous, résolue au cours de ce voyage.

Nul doute que, dans ces conditions, la visite à Kastamonu du Président de la République n'ait des résultats éminemment bienfaisants pour cette région, ainsi que pour le pays tout entier. Le Chef de l'Etat populaire du régime populiste éprouve le plus grand plaisir à pénétrer parmi la foule. Car, ce faisant, il examine sur les lieux-mêmes les conditions qu'exige l'aisance du peuple, et à l'occasion, il les entend énoncer par lui-même.

Vous avez, sans doute, remarqué dans les photos prises pendant le voyage du Chef de l'Etat que celui-ci porte toujours un stylo à la main. Les notes que trace ce stylo constituent la base même du programme de la prospérité de demain. Ismet İnönü, qui fut le bras droit d'Atatürk, a eu pour premier soin de marcher sur les traces du Chef Eternel, lorsque celui-ci a disparu en pénétrant parmi la foule.

Pour le peuple et parmi le peuple : telle est la devise du régime républicain turc et la véritable signification du voyage que le Président de la République accomplit à Kastamonu.

Maintenant l'Angleterre s'est réveillée

Poursuivant la série de ses articles sur la concurrence anglo-allemande et dans le bassin du Danube et les Balkans, M. Zekeriya Setel en vient à parler aujourd'hui, dans le san de la réaction britannique :

L'Allemagne avait appliqué une série de méthodes nouvelles pour assurer le contrôle de l'économie de ces pays. Contre un pareil adversaire il eût été impossible de lutter par les méthodes de l'économie libérale. Il fallait que l'Angleterre adoptât une politique économique suivant un plan déterminé. Voici la solution qu'elle a trouvée. Les pays de l'Europe sud-orientale sont de petits pays pauvres qui viennent d'entrer à peine dans la voie de l'industrialisation. Ouvrons leur des crédits. Donnons leur des machines pour s'aider à s'industrialiser. Et achetons en échange leurs produits. Le premier essai a été tenté dans ce sens avec la Turquie, par le crédit de 16 millions de Lstg. La même méthode a été appliquée avec la Roumanie et la Bulgarie.

Mais cette méthode n'a pas pris et n'a pas donné de résultats satisfaisants. Car il aurait fallu que l'Angleterre put acheter chez nous des matières premières ou des produits semi-manufacturés. Or, elle n'en a pas trouvé qu'elle put acheter. Il lui fallait surtout des minerais. Après l'échec de la tentative faite avec la Turquie, elle a voulu la renouveler avec la Roumanie et la Bulgarie.

La semaine dernière, répondant à une interrogation d'un député, le ministre du Commerce d'outre-mer a déclaré aux Communes :

« Le secret du succès de l'Allemagne en Europe Centrale et Sud-Orientale est le suivant : elle achète les produits de ces pays à des prix supérieurs à ceux du marché mondial. Et cela est évidemment à son propre désavantage. Et c'est aussi au désavantage du commerce mondial. Nous ne la suivrons pas dans cette voie. La seule solution que nous avons trouvée pour tenir tête à la concurrence allemande c'est d'organiser notre industrie comme un même tout et de l'organiser... »

C'est dire que l'Angleterre se prépare à la lutte. La vraie bataille commencera donc ensuite. Du résultat de celle-ci dépend le sort des pays de l'Europe Centrale et Sud-Orientale.

LA VIE LOCALE

COLONIES ETRANGERES

A LA MEMOIRE DES SOLDATS HELLENES

Il est rappelé que le service annuel à la mémoire des soldats hellènes aura lieu demain, 11 crt., à 11 heures, au Cimetière catholique-latin de Feriköy.

LE VILAYET

LE DEPART DU DR. KIRDAR

Le vali et président de la Municipalité, le Dr. Kirdar, est parti hier par le vapeur Sus pour Bandirma d'où il compte se rendre à Manisa. On estime qu'il sera de retour lundi prochain à Istanbul avec les membres de sa famille. Avant son départ, le Dr. Lutfi Kirdar avait eu soin de réunir les fonctionnaires supérieurs de la Ville et leur a donné certaines instructions.

LE DEUIL NATIONAL

C'est ce soir que prend fin le deuil national ordonné à l'occasion du décès du Grand Chef Immortel Atatürk. Par le fait même, l'interdiction des réceptions, banquets et autres réjouissances officielles expire.

LE NOUVEAU DIRECTEUR DE LA SURETE

Le nouveau directeur de la Sûreté, M. Sadri Aka, a confirmé son entrée en fonction par une circulaire à tout le personnel de ce département. Il y exprime sa satisfaction du fait d'avoir été placé à la tête de la police d'Istanbul qui jouit d'une renommée mondiale et son intention de travailler constamment à demeurer digne de cet honneur.

L'ENQUETE SUR LE Drame DE DOLMABAHCE

Les inspecteurs chargés d'enquêter sur l'accident de Dolmabahçe, ont poursuivi, hier aussi, leurs travaux. Ils ont recueilli les dépositions de 2 commissaires et de 8 agents de police. Le directeur de la 3ème section de la Sûreté a été également convoqué par les enquêteurs qui l'ont interrogé sur les clauses de l'accident et au sujet de la personne chargée, ce soir-là, de surveiller l'exécution des mesures d'ordre. L'enquête sera achevée la semaine prochaine et les enquêteurs rédigeront, fort probablement, leur rapport à Ankara.

LA MUNICIPALITE

Le budget de 1938 de la Municipalité comportait un montant de 325.000 Ltq. pour la construction et la réparation des rues. Sur ce montant on affecte 140.000 Ltq. aux chaussées asphaltées à construire à Istanbul et Beyoğlu, 80.000 Ltq. aux expropriations effectuées entre Dolmabahçe et Gülmüşsuyu, 50.000 Ltq. à la rue Cemil paşa, à Çiftelavuzlar, au nivellement du terrain où s'élevait le Valide han, la construction de certains trottoirs, d'é-

gouts, etc... par les soins des sections municipales. Dans ces conditions, il ne reste que 15 à 20.000 Ltq. à la disposition de la Municipalité pour l'ensemble des travaux de construction et d'entretien du réseau des rues urbaines, ce qui est évidemment insuffisant pour entreprendre quoi que soit de sérieux.

Or, le nouveau vali et président de la Municipalité, le Dr. Lutfi Kirdar a acquis la conviction que l'état de délabrement des rues d'Istanbul exige un gros effort de réparation. Le vali a chargé la commission technique municipale d'élaborer à cet effet un projet détaillé.

D'autre part, le cadre du personnel permanent affecté par la Municipalité à l'entretien du réseau des voies de communications urbaines, rues et avenues, comprend 501 personnes. Il tombe sous le sens qu'avec un nombre aussi restreint de préposés dans une ville aussi étendue, et où les quartiers habités sont aussi dispersés que la nôtre, il est matériellement impossible de faire face à la tâche écrasante qui s'impose.

Le vali compte donc demander des crédits complémentaires au gouvernement tant en vue de donner une orientation nouvelle aux travaux de construction des rues qu'en vue de renforcer l'effectif de l'équipe permanente chargée de l'entretien des voies de communications existantes.

POUR UN MEILLEUR ENTRETIEN DU JARDIN DU TAKSIM

Le jardin municipal du Taksim a beaucoup souffert, au cours des dernières années. De beaux arbres aux frondaisons imposantes ont été déracinés, des plates-bandes ont été nivelées, les allées ont été défoncées afin de permettre l'aménagement du court de tennis du Club des Montagnards et les dégâts causés ainsi n'ont pas été réparés. Dans l'ensemble les premiers ultérieurs n'ont guère porté à l'entretien du jardin les soins assidus et intelligents de feu Lehman. Le Dr. Lutfi Kirdar qui a visité hier le jardin a été frappé du réel état d'abandon qu'il présente. Il a ordonné une série de mesures, les unes d'application immédiate, les autres de plus longue haleine. Ainsi, toutes les cloisons en planches qui déparent le jardin devront disparaître à bref délai et il devra être ouvert au public, comme autrefois d'ailleurs, l'hiver comme l'été. D'autre part, un architecte de la commission des constructions municipales et le décorateur français M. Gauthier élaboreront un plan pour l'aménagement d'ensemble du jardin.

Un jardin pour enfants sera aménagé en outre à Şişli, d'ordre du vali, sur l'emplacement actuel des écuries de la caserne de la police montée dont la présence, en plein centre de la ville, a été jugée inadmissible par le Dr. Lutfi Kirdar.

La comédie aux cent actes divers...

LE DEBIT AMOUREUX

Le jeune Ahmed, du village d'Anarşa (Catalca) qui vient de comparaître devant le tribunal des pénalités lourdes est sous le coup d'une grave accusation : il est prévenu, en effet, d'avoir assassiné à coups de poignard le paysan Hasan et sa fille Zülfiye, du même village, pour n'avoir pas voulu de lui comme gendre et comme mari. Repoussé par le père, rebuté par l'indifférence de la jeune fille, le malheureux, aveuglé par la passion autant que par l'atteinte cuisante subie par son amour-propre, aurait tué.

Il nie énergiquement.

Mais les témoignages à charge sont écrasants. Voici celui d'un autre Ahmed, un vieillard de 75 ans :

— Ce jour-là, je travaillais dans mon champ. Tout à coup, j'ai entendu des cris, des appels déchirants. J'ai regardé derrière moi, dans la direction d'où provenait ce bruit : je vis Hasan et Zülfiye qui fuyaient, sur la route, pour fuir Ahmed. Celui-ci ne tarda pas à les rejoindre. Une courte lutte s'engagea. D'autres paysans avaient été attirés aussi par le bruit.

A notre arrivée sur les lieux, père et fille venaient d'expirer ; Ahmed avait fui...

L'accusé déclare repousser cette déposition, sous prétexte qu'entre le témoin et lui il y aurait une ancienne querelle. L'audience a été remise à une date ultérieure afin de permettre au procureur d'approfondir l'examen du dossier.

INJECTIONS FATALES

Sultaniye était une jolie brune, au re-

gard langoureux et un peu triste ; elle avait ce je ne sais quoi de troublant, d'attachant et de douloureux à la fois qu'ont les jeunes filles auxquelles pèse la prédestination tragique d'un mal inexorable et fatal. Sa mère, Nadide, l'entourait de soins affectueux. Elles habitaient toutes deux à Kasimpasa, quartier Hacı Hüseyin, No 83. Le Dr. Joseph Danon avait recommandé certaines injections destinées à agir comme tonifiant et comme fortifiant. Il fit, lui-même, la première de ces injections et recommanda de s'adresser à une personne compétente pour exécuter les autres.

On fit appel à la sage-femme Nigâr, une voisine. Or, dès la troisième injection, la jambe de la malade se gonfla soudain, son état général s'aggrava et la malheureuse, conduite en toute hâte à l'hôpital, n'a pas tardé à y expirer.

Une action pour homicide par imprudence a été intentée contre la femme Nigâr.

Le IIIe tribunal pénal, dit essentiel, a été saisi du cas.

La mère éplorée a déclaré :

— Lors de la première injection, Nigâr avait eu soin de brûler la pointe de l'aiguille dans de l'alcool. La fois suivante, elle se contenta de la tremper dans de l'eau. Peut-être est-ce cela qui a entraîné la mort de ma pauvre fille ?

L'accusée soutient qu'elle avait eu soin de prendre toutes les précautions voulues, que la jeune fille était tuberculeuse et déjà condamnée.

Il a été décidé d'entendre le médecin traitant en vue d'établir ce dernier point.

Une enquête du "Beyoğlu" A quoi est due la cherté de la vie à Istanbul ?

Depuis un certain temps les autorités de notre ville, puissamment secondées par le gouvernement et appuyées par la presse, ont entrepris une lutte acharnée contre l'excessive cherté qui sévit à Istanbul. Dans notre ville tout est cher depuis le prix des denrées alimentaires jusqu'à celui des loyers, depuis le prix des articles d'habillement et de chauffage, jusqu'à celui des communications et des divertissements. Un verre d'eau, un court trajet en tram, un kilo de fruit, tout coûte les yeux de la tête.

Pourquoi ?

La Turquie possède en abondance tout ce qui est nécessaire à l'alimentation de sa population ; elle a créé chez elle une industrie textile assez forte pour devoir être à bon marché, les constructions se succèdent à un rythme accéléré sans que l'on parvienne à mettre à la portée de la population des logements confortables et à bon marché.

Pourquoi ?

La vie est chère à Istanbul, non point par rapport aux prix correspondants en vigueur dans les pays étrangers, mais par rapport à la moyenne des salaires payés en notre ville. Ceux-ci sont incontestablement inférieurs à ceux de l'Europe Occidentale, mais le coût de la vie pris en lui-même subit des influences néfastes et en contradiction flagrante avec le milieu et les conditions économiques dans lesquels évoluent les prix.

Pourquoi ?

C'est auprès du public, qui se plaint quotidiennement de cet état de choses, que « Beyoğlu », entreprend aujourd'hui une enquête.

Que nos lecteurs nous écrivent, nous signalent tous les cas présentant un exemple de la cherté de la vie, nous communiqueront enfin ce qui, d'après eux, pourrait constituer un remède pratique et décisif à cet état de choses.

Les réponses seront publiées dans le « Beyoğlu » à partir de vendredi prochain 16 décembre. Les lecteurs sont libres de garder l'anonymat. On adressera les lettres à la rédaction du journal : Galata, Eski banka Sokak, San Pier han.

LECTEURS, ECRIVEZ-NOUS !

Presse étrangère

La maladie de l'« inactualité »

M. Francesco Scardami réagit énergiquement, dans la « Tribuna » du 6 crt., contre les affirmations de certain journal parisien à l'adresse de l'Italie, au sujet des dangers « de la diplomatie au moyen de l'opération ». Or, affirme le collaborateur de la « Tribuna » c'est exactement le contraire qui a lieu en France, c'est-à-dire la diplomatie au moyen de l'agitation.

Ce qui se passe actuellement dans la République voisine dépasse toute imagination. Dans la presse, dans les commentaires publics et privés, dans les messages et les télégrammes de personnalités politiques, on ne parle pas d'autre chose. On dit : Annibal est à nos portes ! Il faut donc continuer à s'armer jusqu'aux dents et même plus si c'est possible, pour faire face à la menace italienne et répondre « non » au gouvernement de Rome. Mais ceux qui voudraient répondre « non » avec tant d'énergie, comme le faisait Tartarin dans son tranquille jardin de Tarascon, seraient fort empêchés de dire de façon précise à quoi ils entendent opposer ce « non ». Mais du moment que nous nous trouvons, comme nous le disions plus haut, en présence d'une agitation qui tend à créer un certain climat, il faut bien que nous en cherchions le sens.

On accuse l'Italie de faire une campagne anti-française. Tous les étrangers qui se trouvent en Italie peuvent témoigner, s'ils sont de bonne foi, qu'elle n'a pas l'habitude de perdre si facilement son sang-froid et elle est actuellement plus sereine que jamais. Il faut s'en prendre plutôt à l'histoire, qui n'est guère très encourageante envers ceux qui ne l'acceptent pas comme maîtresse et qui ne savent pas comprendre les valeurs qui président à toutes ses déterminations. Mais précisément maintenant l'histoire serre les dents ; elle est dans la courbe la plus aiguë du drame européen qui a été mis sur la voie de sa solution à Munich sur base des principes indiscutables de l'équilibre et de la justice. Et ceux qui, précisément, voudraient se passer de l'équilibre et de la justice poussent les cris les plus aigus.

Il faut qu'ils apprennent à regarder la réalité en face, et surtout la réalité du peuple italien avec toute sa force, toute sa puissance, la conscience de sa grande mission, ses sentiments et sa volonté. Le monde n'est pas peiné, et marche et se transfigure. Mais si l'on a cru qu'il pourrait rester encore emprisonné dans une certaine formule, on s'est trompé. Il résulte d'un ensemble de forces auxquelles il est inutile de s'opposer. Déterminer un équilibre entre ces forces, créer la possibilité d'une seconde harmonie entre elles signifie travailler pour la paix. La paix, en effet, comme nous l'ont enseigné les récents événements n'est pas un élément abstrait de genre astronomique ni un miroir à alouettes du genre genevois. Elle est une conquête, réservée aux hommes de bonne volonté et ses bénéfices ne peuvent être qu'à l'avantage de l'humanité entière.

Pendant des années, on a continué à penser, à dire et à imprimer à Paris que l'entente franco-britannique constituait la seule garantie de la paix et que partant la France et l'Angleterre avaient la responsabilité de l'ordre européen. Les événements ont démontré le contraire : c'est à dire que cette interprétation des choses conduisait précisément l'Europe à la guerre alors que la paix a pu être sauvée seulement par l'axe italo-allemand avec lesquelles les puissances démocratiques s'étaient placées en antithèse. Les accords signés à Rome par M. Laval en 1935 furent considérés à Paris, dans la

presse de gauche et dans une bonne partie de la presse nationaliste comme une grave erreur et comme un des sacrifices les plus graves consentis par la France. Et maintenant, ils s'agrippent avec les ongles et les dents à ces mêmes accords et leur attribuent la vertu d'avoir résolu toutes les questions pendantes entre les deux nations. L'esprit, qui seul aurait pu donner une valeur à ces accords, a été immédiatement contredit et détruit par la politique française qui, par les sanctions et par la mobilisation de la flotte en Méditerranée, a contribué de la façon la plus directe à cette tentative d'asphyxie et d'anéantissement de l'Italie que les Italiens n'oublieront jamais. Beaucoup d'eau est passée sous les ponts. L'empire est venu, l'axe aussi ; comme résultante des nouvelles forces vives européennes il y a eu Munich, épisode essentiel du double aspect d'une politique de liquidation et de reconstruction. Enfin, les traités italo-britanniques sont entrés en vigueur ; à l'égard de ces derniers l'opinion française avait assumé une attitude assez singulière ; elle avait cru que ces accords ne seraient jamais devenus viraux s'ils n'étaient accompagnés par des accords italo-français identiques. Ici aussi, les événements ont démontré le contraire ; ils ont démontré que le nouvel ordre européen se concrétise et se développe suivant sa logique fatale et que la France peut commodément rester hors de cette logique.

Pour toutes ces raisons, l'agitation de la France contre l'Italie, qui est caractérisée par certaines manifestations bien organisées en Corse et en Tunisie, non sans des attentats contre des consulats italiens et au sujet desquelles le ministre Campinchi a adressé des télégrammes de félicitations retentissants apparaît plutôt comme le symptôme d'une maladie conventionnelle et douloureuse. C'est la maladie de l'« inactualité ». Il serait absurde que précisément l'Italie doive en faire les frais.

Acte de déclaration

Commentant la signature, à Paris, de la déclaration franco-allemande, M. Virgilio Gayda, dans le « Giornale d'Italia », observe :

Certains journaux français se sont demandés quels sont les rapports entre cette déclaration et les légitimes revendications coloniales de l'Allemagne. Il est à noter que ces revendications ont trait à des territoires occupés par la France et la Grande-Bretagne non pas à titre souverain, mais seulement en vertu d'un mandat et ouvert, par conséquent, à la possibilité d'une révision radicale de leur régime politique.

En substance, donc, la déclaration franco-allemande, dont le gouvernement italien a toujours été amicalement informé durant les phases préparatoires comme au moment de sa conclusion tend à être une nouvelle manifestation de la poursuite de la paix en Europe et une nouvelle suite de l'éclaircissement des rapports internationaux par la voie d'accords directs entamée à Munich. Cette œuvre est lente dans son développement. Mais quoi que nous ayons déjà été plusieurs fois déçus, nous voulons croire en la possibilité de son développement favorable et de son heureux épilogue sur le plan de la reconstruction européenne et de la justice qu'elle suppose toujours à condition que l'on reconnaisse, du côté français, avec un esprit plus franc de collaboration et de justice, les droits légitimes et les intérêts fondés de l'Allemagne et de l'Italie que l'on purifie avant tout l'atmosphère européenne de cette intolérable politique de la déformation et de l'intrigue qui la trouble encore. Ce n'est pas dans ce sens que sont dirigés les milieux qui, également à l'oc-

(La suite en 4ème page)



Le poète. — La Radio, mon cher, contribue beaucoup au développement de la poésie.

Le peintre. — Prions alors pour l'avènement prochain de la télévision. (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »).



L'ECRAN



Dita Parlo

Dita Parlo est une artiste très demandée. Tout d'abord son visage, son jeu si expressif plaisent à toutes les foules. Ensuite elle possède l'avantage de pouvoir s'exprimer aussi bien en allemand qu'en français. Ainsi dans Mlle DOKTOR elle parlait en français tandis que dans la GRANDE ILLUSION elle n'employait que l'allemand.

Cette talentueuse vient de terminer un superfilm LA DAME de MONTE CARLO. La mise en scène en avait été confiée au régisseur italien M. Soldati. C'est une exclusivité Enic.

Aujourd'hui au SAKA-YA
GUEULE D'AMOUR

3.50 — 6.50 et 9.30 h.
le grand succès de

JEAN GABIN
et **MIREILLE BALLIN**

En Supplément :

SHANGAI en FLAMMES

(Parlant Français)

2.30 — 5.30 et 8.30 h.

avec **DOLORES DEL RIO**
et **GEORGES SANDERS**
Un film d'une brûlante actualité
et le Nouveau PARAMOUNT Journal
A 1 et 2.30 h. Prix réduits
Soirée à 8 h. 30

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 700.000.000

— O —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istambul, Izmir,
Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et
à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France)
Paris, Marseille, Toulouse, Nice,
Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes,
Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer,
Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E
ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Bra-
sov, Cluj, Costanza, Gala-z, Sibiu, Ti-
misoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E
BULGARE, Sofia, Burgas, Plovdiv,
Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER
L'EGITTO, Alexandrie, d'Egypte, Le
Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E
GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessalo-
niki.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST
COMPANY, Philadelphia.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST
COMPANY, New-York.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER
L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario
de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales
dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla,
Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA
Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno,
Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A.
Budapest et Succursales dans les prin-
cipales villes.

HRVATSKA BANK D. D.
Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA
Lima (Perou) et Succursales dans les
principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL
Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Vovvoda Caddesi

Karakuy Palas.
Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemyan Han.
Téléphone : 2 2 9 0 6-3-11-12-15

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

All Namik Han.
Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Centre de TRAVELLER'S CHECKS B. C. I.
et de **CHEQUES TOURISTIQUES**
pour l'Italie et la Hongrie.

Aujourd'hui au
MELEK

Toute la Ville, et surtout
TOUTE LA BELLE et VIVE
JEUNESSE vont voir :

ROBERT TAYLOR avec

MAUREEN OSULLIVAN et une **PLEIADE**
de **JEUNES ACTEURS** pleins d'ENTRAIN dans

VIVENT les ETUDIANTS

(Parlant Français)

LE FILM où la VIE, les AMOURS les AVENTURES des ETUDIANTS
d'OXFORD sont dépeints AU COURS d'un SUJET CHARMANT.

En Suppl. : **PARAMOUNT - JOURNAL**.

Aujourd'hui à 12, 45 et 2.30 h. Matinées à Prix réduits.

LA BEAUTE de
DANIELLE
DARRIEUX

La SPLENDEUR ROYALE du SUJET
des DECORS, du LUXE du plus grand
FILM FRANÇAIS de l'ANNEE
dans

K A T I A

LE DEMON BLEU DU TZAR

attirent au **Ciné SUMER**

des SALLES COMBLES et ENTHOUSIASMEES — Pour les SOIREES
retenez vos places d'avance.

A l'ECCLAIR - JOURNAL : Les Funérailles d'ATATÜRK à ANKARA
(Version spéciale européenne)

A 11 et 1 h. Matinées à Prix réduits

EN VRAC...

Des rires et des pleurs.

Une comédie dramatique, une déli-
cieuse aventure, de la gaieté et des larmes,
voilà ce que sera «YES MY DARLING
DAUGHTER» (Oui ma fille chérie).

Quatre vedettes s'en partagent les
principaux rôles : PRISCILIA LANE et
JEFFREY LYNN, deux jeunes artistes
que «REVES DE JEUNESSE» vient de
mettre particulièrement en valeur, FAY
BAINIER et CLAUDE RAINS. Le pre-
mier tour de manivelle en a été donné
aux studios de Burbank.

Les «frères rats».

Faisons, voulez-vous, connaissance avec
les «frères rats», ces cadets qui, à la
veille d'affronter l'examen de sortie de
l'Institut milit. de Virginie s'efforcent d'é-
luder la stricte discipline qui leur est im-
posée. Pour l'heure, ils sont trois : WAY-
NE MORRIS, RONALD REAGAN, ED-
DIE ALBERT et tous trois d'un caractère
bien différent. Le premier est un bagar-
reur né, le second donne dans le cynisme,
le troisième enfin manque de confiance
en soi.

Ils sont trois et trois de leurs amies,
en l'occurrence PRISCILIA LANE, JANE
WYMAN et JANE BRYAN, peu enclins
à respecter les préceptes militaires en-
seignés par STONEWALL JACKSON, il-
lustre fondateur de l'Institut de Virginie,
leur vaudront les plus étonnantes mésa-
ventures.

«BROTHER RAT», un film qui, tant
par son cadre que par la gaieté de ses dia-
logues, l'intérêt de son intrigue, la nou-
veauté de ses gags et l'entrain de ses in-
terprètes unit à une franche gaieté la plus
tendre émotion qui soit.

Un nouveau.

WARNER BROS. vient d'engager, à l'es-
sai, l'acteur MORGAN CONWAY pour
deux films.

Deux films suffiront en effet à un
homme aussi averti que JACK L. WAR-
NER pour déceler les capacités réelles et
les chances de succès d'un débutant à
l'écran.

Du mystère.

Les dernières prises de vues de «SE-
CRET SERVICE IN THE AIR» (Service
secret aérien) s'achèvent dans la fièvre aux
studios de Burbank.

L'aventure dont le jeune acteur RO-
NALD REAGAN est le héros, ne manque
en effet, ni de séduction ni de mystère...
Des morts suspectes, des vols de docu-
ments, de l'action, de l'imprévu telles se-
ront les caractéristiques de ce film de
NOEL SMITH qu'interprètent aux côtés
de RONALD REAGAN : IRENE RHOD-
ES.

Idiot.

C'est MARIE WILSON qui sera la
charmante partenaire d'EDDIE ALBERT
dans «POOR NUT» (Le pauvre idiot).

Aventures automobiles.

PAT O'BRIEN et WAYNE MOR-
RIS, tels seront les protagonistes de «THE
ROARING ROAD» (La route mugissan-
te), une dramatique aventure automobile
au cours de laquelle nous assisterons à
une compétition routière telle qu'on n'en
a jamais vu de semblable à l'écran.

BANCO DI ROMA

SOCIÉTÉ NONYME AU CAPITAL DE LIT. 200.000.000 ENTIEREMENT VERSÉ
SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME
ANNEE DE FONDATION : 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE :

ISTANBUL

Siège principal Sultan Hamam

Agence de ville «A», (Galata) Mahmud ye Caddesi

Agence de ville «B», (Beyoglu) Istiklal Caddesi

IZMİR

Ikinci Kordon

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opé-
rations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec
les principales banques de l'étranger. Opérations de change — marchandises
— ouvertures de crédit — financements — dédouanements, etc... — Toutes
opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

Le cinéma: Atlas vivant du monde

Du temps où le cinéma nous appa-
raissait dans un silence religieux, la natio-
nalité des acteurs et du film lui-même,
nous étaient difficilement reconnaissables.
Il n'y avait que le «rythme» qui trahis-
sait l'origine française, allem., scandinave
ou américaine du film.

La parole, jointe aux énormes progrès
réalisés dans l'art cinématographique, ne
fait qu'accroître le climat du cinéma.
Point de secrets pour l'objectif, nul ré-
gion inexploree, nuls êtres vivants incon-
nus.

Alors que sur les bancs de l'école, nous
apprenions sur nos manuels des particu-
larités physiques, économiques et politiques
et alors que nous bâillions devant des car-
tes qui ne nous disaient rien, du moins
rien de concret, l'écran place soudain les
hommes devant la réalité de ces énoncia-
tions sans couleurs. Il nous transporte jus-
qu'à ces régions lointaines que nous ne
sommes mêmes pas capables d'imaginer.

Alors, la blanche intensité du pôle
Nord, ce désert sans intérêt, jusqu'alors
pour nous, devient la «patrie» du cou-
rageux Nanouk. Le problème de la lutte
pour la vie du vaillant Esquimau
ne peut plus nous laisser indifférents com-
me auparavant, car nous avons passé une
journée au Groenland.

Là ne se borne pas le caractère, l'hu-
meur didactique du cinéma. Nous avons
vu couler les fleuves, toutes les catarac-
tes, des animaux inconnus, microscopi-
ques ou monstrueux, des fleurs étranges;
des sites que nous ne soupçonnions pas
être venus mettre à point certaines in-
dées ou suppositions tout à fait fantai-
sistes.

Tel est le documentaire du cinéma ;
mais heureusement pour nous, il nous
reste encore une géographie plus neuve,
dont les océans, les caps, les rivages et
les montagnes en font la beauté. Et c'est
dans ce cadre, qu'un simple sourire, la
brutalité d'un regard, la naissance fine
d'un nez, nous révèlent et nous expli-
quent cet atlas animé.

Visages de femmes principalement,
car leur beauté est distinctive, organique.
Garbo laisse entrevoir la glaciale Scan-
dinavie; il y a dans sa langueur et son
impassibilité, tout le liebig des peuples
rudes, courageux, habitués à des décors
tristement immenses.

Alignez successivement les visages
de BRIGITTE HELM, MARLENE
DIETRICH, EMIL JANNINGS, CON-
RAD VEIDT et GUSTAV FROELICH;
aucune carte, aucun manuel ne tra-
duiront plus sûrement la vraie physio-
nomie de l'Allemagne et son esprit.

MADELEINE CAROLL, Jessie MAT-
THEWS, BENITA HUME, et d'autres
encore, sont les prototypes de l'Anglè-
re. CHARLES LAUGHTON, apporte sa
truculence, son humour, sa dignité bouf-
fonne; on réclamait un lord, GEORGE
AKLISS s'est vu confier le rôle. En lui
se confondent toute une génération de
Israël et de Gladstone par qui s'est
constituée une Grande-Bretagne fière de
sa dignité et de ses entreprises.

ISA MIRANDA, digne descendante
des FRANCESCA BERTINI, MARCEL-
LA ALBANI, DIOMIRA JACOBINI,
ont renouvelé le visage classique d'une
Italie aux passé glorieux, aux réflexes
souvent accentués. De Naples à Gènes,
de Rome à Florence, à travers les Abruz-
zes ou les Appennins, l'orgueil national
éclate, est magnifié, l'art indigène est loué.
Les héroïnes de l'écran sont les petites fil-
les d'impératrices.

Autrefois, Rudolphe Valentino avait
usé presque à l'excès du «charme latin»,
il fut dans le petit empire du ciné-
ma une sorte de Cléopâtre.

Le souvenir de Valentino subsiste
toujours. Il fut le gondolier nostalgique,
dont les sérénades au son de la guitare
faisaient pâmer les jeunes mariées en vo-
yage de noces...

L'Espagne n'est pas beaucoup repré-
sentée sur la carte de l'écran. Pourtant
ce pays riche en jolies filles, dont les vi-

sages harmonieux sont le reflet de tou-
te la Castille, de l'Andalousie, et qui tra-
duisent la nervosité tumultueuse d'un
peuple épris de musique, aurait pu avoir
ses représentants au cinéma, mais à part
une Raquel Meller venue par accident
sur l'écran elle n'est pas représentée.

Mais en revanche le sang espagnol
bouillonne dans les veines de Mexicains
notoires : Dolorès del Rio, Ramon No-
varro, Lupe Velez ou de semi-espagnoles
américanisées Conchita Montenegro ou
encore Antonio Moreno. Les regards sont
brillants, les réflexes trop vifs; le cabal-
lero et la gitane se partagent la vie avec
un sourire brillant comme la lame
d'un poignard.

Inkijinoff, lui nous rappelle les vastes
steppes désertiques, une civilisation
primitive : Le sang mongol coule dans ses
veines!

Anna Stein s'efforce de traduire la
blanche Russie d'hier. Et entretemps des
visages multiples, tourmentés, anonymes
sont les représentants de la Russie so-
viétique. Cette fois-ci c'est la foule qui
remplace les visages individuels et qui
est le masque vivant, le vrai reflet de la
Russie révolutionnaire.

Grâce à Elvire Popesco et à ses rou-
lades charmantes, nous pouvons jeter un
regard dans le royaume du roi Carol.

La blonde et potelée Martha Eggerth
ainsi que Louise Ulrich, auxquelles s'ajoutent
Paula Wessely et Magda Schneider
incarnent à la perfection le type de la
belle Viennoise et soulignent parfaitement
le charme candide du beau pays du Da-
nube. On dansera avec elle sous les ton-
nelles fleuries, on s'imaginera ainsi la
beauté viennoise rêvée, aux jambes fuse-
lées, au sourire charmant et au rire d'en-
fant.

La France est un pays dont les sen-
timents sont entièrement représentés sur
l'écran. Les artistes français excellent dans
tous les genres : Avec Danielle Darrieux,
si sympathique, si spirituelle et si fine,

Pour commémorer dignement le souvenir du Maître

LE CINQUANTAIRE DE LA MORT DE NAMIK KEMAL

Comment se fait-il, se demande le poète İhtilâfî, que notre théâtre national qui a jugé de son devoir de célébrer le centenaire de la mort du grand tragédien allemand Goethe, ait laissé passer le cinquantenaire du décès de Namik Kemal, sans même jouer une seule pièce du dramaturge et patriote turc ?

A cela, notre collègue Vâ-Nû répond dans l'«Akşam», en observant que tous les torts ne sont pas, en l'occurrence, au Théâtre de la Ville : la préparation d'une pièce exige du temps et c'est de façon assez soudaine que l'on s'est aperçu de ce que l'on était à la veille du cinquantenaire de la mort de Namik Kemal. Mais il y a moyen de réparer cette lacune. En 1940, nous pourrions, en effet célébrer le centenaire de la naissance du maître. Il serait donc sage et opportun de nous y préparer dès à présent de façon à donner à cette célébration tout l'éclat qu'elle mérite.

Mais une question se pose : quelle est la pièce du Maître qu'il conviendra de monter ?

En 1908, lors de la proclamation de la Constitution, on avait passé en revue, à cet effet, tout le répertoire du Maître. Le drame «La Patrie» ou «Silistre» avait eu le plus de succès auprès du public ; les autres tragédies de Namik Kemal avaient laissé l'auditoire plutôt froid. Il est à noter qu'à l'époque, la langue ottomane était toujours en honneur ; l'évolution qui s'est opérée depuis, de façon si rapide, n'avait pas encore commencé. Néanmoins, certaines locutions déchainaient le fou rire au moment le plus pathétique de l'action ; d'autres tirades avaient une saveur romantique très prononcée. Peut-être, estime M. Vâ-Nû, quelques retouches discrètes seraient-elles nécessaires en vue d'éliminer les seules formules «ottomanes» ? Peut-être aussi conviendrait de donner la préférence aux tragédies «Gülînah» et «Akif bey», plutôt qu'à «Vatan» (La Patrie) ? C'est d'ailleurs ce que suggère M. Halid Fahri. Mais quelle que soit la pièce choisie, il faudra la monter avec un respect scrupuleux du milieu et de l'époque, dans le même esprit qui préside à l'étranger à l'organisation de «Nuits de la chanson ancienne», de «Rétrospectives du théâtre ancien», etc...

Et dans ce domaine la tâche principale incombe moins à nos acteurs, qui ne sont que des exécutants, qu'à nos écrivains et à nos artistes à qui revient l'honneur et la charge de préparer cette évocation du Maître.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Les joyeuses commères de Windsor

Section de comédie

Une beauté sur le toit

En marge de la guerre civile en Espagne



La disette à Barcelone. — La foule fait haie devant un magasin des denrées alimentaires

Une exception...

El Diluvio publie en bonne place, sur deux colonnes et comme titre en gros ses lettres, la nouvelle suivante : « Le Maire de Madrid se trouve en Espagne ».

Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)

Casacion de cette rencontre franco-britannique, ont parlé d'une nouvelle orientation de la politique allemande contraire à l'axe Rome-Berlin, provoquant ainsi la nette mise au point d'aujourd'hui de la presse officieuse de Berlin.

Un aspect notable de la déclaration de bon voisinage est constitué par le fait que sa signature a lieu à Paris, tandis que fait rage, parmi les grandes démocraties le mouvement d'indignation violente contre le développement de la politique raciale en Allemagne. Au cours de ce mouvement on a entendu retentir fort haut les voix qui voulaient dénoncer une prétendue indignité de l'Allemagne et la placer dans une position d'isolement à l'égard des grandes Démocraties qui se figuraient être atteintes dans leurs principes les plus sacrés.

La signature de la déclaration franco-allemande réside que ce mouvement hostile des démocraties est seulement le produit d'un artifice et n'est accompagné par aucun sentiment profond et moins encore par aucun intérêt vital.

Les Ukrainiens de Pologne demandent l'autonomie

Varsovie, 10 - Les députés ukrainiens et un représentant de la Wolhynie, ont présenté à la Diète polonaise une motion sensationnelle demandant l'autonomie pour le territoire habité par les Ukrainiens auquel est annexé un projet de constitution de ce que le projet appelle le « Territoire d'Abix et de Wolhynie ». Il s'agit des districts de Stanislaw, de Tarnopol, de Wolhynie, d'une partie de ceux de Lwow et de Lublin, de Poline, de Biełostok et de Cracovie, groupant plus de 9 millions d'habitants. Ces territoires auraient une diète autonome. Les affaires étrangères et militaires ne seraient pas de la compétence de la Diète autonome qui devrait toutefois être consultée dans les cas où des accords internationaux concerneraient particulièrement ces territoires. Les langues polonaise et ukrainienne seraient également les langues officielles du territoire d'Abix et de Wolhynie.

On voit dans le dépôt de cette motion un geste purement symbolique étant donné que son rejet par l'Assemblée est certain.

Chose extraordinaire et digne d'être annoncée lorsqu'il s'agit d'un personnage rouge !... Comme on le sait, tous ceux-ci ont été pris d'une furieuse manie touristique et déambulatoire.

LES TRAVAUX DE LA CHAMBRE ITALIENNE

Rome, 9 (A.A.) - La Chambre a approuvé le projet de loi prévoyant la création d'un monopole d'achat d'importation et de distribution de films étrangers pour tout le royaume et l'empire.

Elle a également approuvé divers autres projets de lois concernant l'unification du régime des impositions sur les autos, l'expropriation du terrain où s'élèvera la Maison du Lecteur à Rome, les facilités fiscales pour le développement de la pêche, la nouvelle organisation de la Biennale de Venise.

L'hon. Silva a fait un exposé sur le crédit théâtral édilitaire rendu nécessaire par le développement donné par le fascisme au théâtre des masses, par le samedi théâtral, le théâtre des masses, etc...

Aujourd'hui, la Chambre votera le projet de loi concernant l'attribution d'un régime de pension spécial à titre de reconnaissance nationale aux généraux Ferrarini, Frugoni, De Robilant, Zoppi et aux amiraux Solari, Nicastro et Costanzo Ciano. Lors de la lecture de ce chapitre de l'ordre du jour, les députés ont improvisé une manifestation spontanée de sympathie en l'honneur de leur président ; le comte Costanzo Ciano di Cortellazzo y a répondu en faisant le salut fasciste.

LE CABINET BELGE DEMEURERA AU POUVOIR

Bruxelles, 10 A.A. — Le Conseil des ministres, présidé par M. Spaak, après une longue discussion sur la situation politique, confirma sa décision de rester au pouvoir, respectant les lois constitutionnelles et la volonté du pays manifestée par le vote de la majorité de la Chambre.

M. Spaak annonça que son ministère subira des remaniements importants pour donner satisfaction aux demandes du parti libéral et que la question de Burgos sera réglée selon le vœu de la majorité.

Les ministres se réuniront en Conseil vendredi prochain.

Sahibi : G. KIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

Le cinéma : Atlas vivant du monde

(Suite de la 3ème page)

ter sa note joyeuse et nous montrer encore un personnage bien français. De même Jules Berry et Raimu, mais celui qui les surpasse tous dans ce genre c'est surtout Lucien Barroux. Il incarne à la perfection tous ses rôles si variés qu'ils soient.

Mais l'Atlas cinématographique est immense, presque toutes les contrées de l'Europe y sont signalées.

La Tchécoslovaquie a pour représentants l'amusant et sympathique Francis Lederer, ainsi que la blonde ingénue et mutine Anny Ondra.

La Yougoslavie nous valut l'élégance hautaine d'Ivan Petrovitch. La Suisse nous a légué comme image de son rugueux profil, un colosse souriant et intrépide : Luis Trenker.

La Turquie dont on aime tant connaître les visages désormais dévoilés, a commencé, avec la nouvelle génération, à se faire admirer sur l'écran aux regards du monde entier, avide de voir ses beautés.

La Grèce aux beautés classiques, laisse à ses seules gloires antiques le soin de la rappeler au souvenir du monde. Il en est de même de la Perse et de maints Etats danubiens qui sont absents de cette géographie mouvante. Aussi ces contrées sont-elles moins favorisées que certains Etats minuscules dotés néanmoins de représen-

tants honorables : la Hollande avec la blonde et courte Lien Deyers, la Belgique avec la frêle et pâle Madeleine Ozeray.

Longtemps et pour des milliers de personnes, Sessue Hayakawa fut une image concrète et modernisée du Japon, qui avec lui nous apparut sous un angle différent de celui des lanternes en papier, des ombrelles, des kimonos et des cerisiers en fleurs.

Anna May Wong est le visage un peu étrange du Céleste Empire ; elle nous paraît aussi fragile qu'une pagode et notre admiration pour elle se mêle de surprise amusée.

Les noirs ont eu aussi leur apologie avec l'inoubliable «Hallelujah» ; et Paul Robeson tant dans «Emperor Jones» que dans «Bozambo» a souligné de façon définitive toutes les qualités et tous les travers de ses frères de couleur.

Si nous passons le Pacifique, nous abordons en Amérique. Mille films du Far West «Massacre», «La Métisse» nous ont fait jeter un regard de pitié sur les Peaux-rouges emplumés.

Mais là ne se borne pas l'écran américain. Une foule de beautés diverses blondes, brunes ou rousses, des corps parfaits, stéréotypés, des visages attirants. L'interminable cortège des Jean Harlow, Carole Lombard, Bebe Daniels, Ginger Rogers, etc...

Cette fois, triomphe total de la jeunesse, du sport, du corps harmonieux ; une génération nouvelle défille devant nos yeux.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Départs pour	PALESTINA	9 Décembre	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste <td>F. GRIMANI</td> <td>16 Décembre</td> <td>En coïncidence</td>	F. GRIMANI	16 Décembre	En coïncidence
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	PALESTINA	23 Décembre	à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Exp. toute l'Europe
	F. GRIMANI	30 Décembre	

Départs pour	CITTA' di BARI	17 Décembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
Pirée, Naples, Marseille, Gênes		31 Décembre	
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Départs pour	MERANO	15 Décembre	à 17 heures
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGGIO	29 Décembre	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	DIANA	8 Décembre	à 17 heures
	ABBAZIA	22 Décembre	
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO	15 Décembre	à 18 heures
	VESTA	29 Décembre	
Bourgaz, Varna, Constantza	ABBAZIA	7 Décembre	
	CAMPIDOGGIO	14 Décembre	à 17 heures
	VESTA	17 Décembre	
	QUIRINALE	21 Décembre	
Sulina, Galatz, Braïla	ABBAZIA	7 Décembre	à 17 heures
	CAMPIDOGGIO	14 Décembre	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mühürhan, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86644
W-Lits

Elle est la résultante de cinquante Etats différents, un cocktail bien mélangé, broyé, «taylorisé». C'est le triomphe de la beauté standard, qui cherche néanmoins à se singulariser.

Nous voyons en définitive que le cinéma est vraiment un atlas vivant, un globe terrestre qui tourne devant nos yeux et dont chaque pays, chaque ville nous sont montrés, mais non seulement les sites, les paysages, mais aussi les habitants, leurs costumes, leur langage, leurs habitudes, leurs sentiments les plus intimes.

Le cinéma est de ce point de vue un instrument d'une très grande utilité pour l'éducation des individus. Son utilité a été universellement reconnue, même dans certaines écoles, où son application commence à être effectuée sur une assez large échelle. Voilà le point que peu ont songé à envisager : le cinéma atlas vivant du monde.

ANTONIO GRULLERO

LA BOURSE

Ankara 9 Décembre 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	9.90
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.20
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.—
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	107.—
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	20.30
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.05
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.40
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	19.75
tranche Ière II III	40.50
Obligations Anatolie I II	40.30
Anatolie III	111.—
Crédit Foncier 1903	101.—
» 1911	

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.87
New-York	100 Dollars	427.715
Paris	100 Francs	3.3075
Milan	100 Lires	6.6175
Genève	100 F. Suisses	28.46
Amsterdam	100 Florins	68.355
Berlin	100 Reichsmark	50.4525
Bruxelles	100 Belgas	21.165
Athènes	100 Drachmes	1.07
Sofia	100 Levas	1.545
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.2925
Madrid	100 Pesetas	5.87
Varsovie	100 Zlotis	23.7175
Budapest	100 Pengos	24.715
Bucarest	100 Leys	0.90
Belgrade	110 Dinars	2.795
Yokohama	100 Yens	34.27
Stockholm	100 Cour. S.	30.235
Moscou	100 Roubles	23.7075

Fratelli Sperco

Tél 44792

Compagnie Royale

Néerlandaise

Départs pr

Anvers Amsterdam

Rotterdam Hamburg

HERMES 10 12 Déc

GANYMEDES 20 23 »

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 50

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

Je décidai de satisfaire mon envie et, sans la moindre hésitation, mais aussi sans hâte, je fixai le jour, l'heure, la façon d'opérer. Tout fut prémédité. « Il y aura du scandale et peut-être la prison au bout », pensais-je, « mais tant pis, je ne reculerai pas ». Et de fait je n'ai pas reculé. Après je dois dire que j'eus une peur intense et que je faillis perdre la tête. Il me semblait impossible de n'être pas découvert. La fillette parlait. L'un de nous deux finirait par se trahir. Eh ! bien, non : précoce même en cela, elle joua la comédie, feignit d'être fatiguée et se retira de bonne heure dans sa chambre. Je passai la nuit, comme de juste, à me jurer que c'était la première et la dernière fois, que je ne recommencerais plus ; mais le lendemain, comme de juste, il me suffit de la revoir pour que tous mes serments s'évanouissent en fumée. Et dès lors, puisque le mal était fait et désormais sans remède, je ne perais plus qu'à employer mon temps le mieux possible... Stefano se tut, plus rouge et plus trou-

carreaux défectueux, le corps de bâtiment situé de l'autre côté de la cour avec ses persiennes vertes et ses conduites d'eau apparentes.

— La seule observation que je ferais, dit soudain Pietro, est que vous m'avez annoncé cette histoire comme celle du plus grand remords de votre vie. Mais où est le remords ? Je n'ai pas vu trace dans tout ce que vous avez dit.

— Vous trouvez ? répondit Stefano d'un ton flatté en passant la main sur son front. D'ailleurs il se peut que vous ayez raison. Mais savez-vous ce qui m'empêche d'admettre le remords ? Deux choses. D'abord la conviction absolue que si je n'avais pas été là il y en aurait eu un autre et que tôt ou tard cette gaminie serait devenue la femme qu'elle s'est révélée par la suite. Et ensuite le fait que tout inexperte et innocente qu'elle était elle m'a fait souffrir plus que m'apporte quelle autre femme. Vous ne me croirez pas, mais elle était douée d'une astuce, d'une coquetterie à en tomber à la renverse...

— Et après ?... Qu'arriva-t-il ? Vous vous êtes quittés ?

— Pas tout de suite, mais au bout de deux mois durant lesquels par ses fâcheuses, ses imprudences et ses caprices, elle m'en fit voir de toutes les couleurs. Et je me souviens encore, ajouta-t-il d'un air pensif, qu'au moment de son départ elle montra une insensibilité extraordinaire. Elle n'eut pas une larme, pas un geste, pas un mot qui pût me donner à penser qu'elle eût du chagrin à se séparer de moi ! Si peu que j'ai souffert, j'ai souf-

fert plus qu'elle. Etrange caractère, n'est-ce pas ?

— Et vous ne l'avez plus revue ? insista Pietro.

— Une fois, il y a quatre ans, mais sans qu'elle s'en aperçût. C'était à Milan. Elle se promenait avec un homme laid, petit et chauve qui aurait pu être son père. Elle me parut très belle. Puis je la perdais de vue et jusque hier je n'avais pas réussi à retrouver sa trace.

Pietro se leva, fit quelques pas dans la chambre et revint s'asseoir.

— Et maintenant, dit-il, d'une voix méchante, vous êtes sûr que vous n'avez qu'à vous présenter pour être reçu à bras ouverts ? Vous pensez qu'elle va se jeter à vos pieds ? Et si elle vous chassait ? Si elle vous faisait rouler jusqu'en bas de son escalier ? Avouez que vous le mériteriez bien !

Sans répondre, Stefano se leva, assujettit ses béquilles sous ses aisselles, gagna la porte en deux enjambées et décrocha son veston suspendu à un clou.

— J'ai de bonnes raisons de croire que je serai bien accueilli, dit-il.

— Et quand allez-vous la retrouver ?

— J'y vais de ce pas. Vous pouvez même m'accompagner si vous n'avez rien de mieux à faire. Elle habite quai des Gracques...

« Comme Andréa », pensa Pietro. Son cœur se mit à battre ; il regarda l'infirme et tout à coup il eut l'idée — et en même temps la certitude — qu'Andréa et la fillette séduite par Stefano n'étaient qu'une seule et même personne. « C'est

lui qui l'a faite ce qu'elle est devenue » se dit-il ; « c'est à lui que je dois de l'avoir trouvée dans les conditions où elle est. »

Il comprenait aussi pourquoi Stefano se sentait si sûr de lui ; il était évident qu'Andréa triste et désorientée retomberait tout de suite sous cette funeste influence.

En même temps que sa haine pour l'infirme augmentait sa pitié pour la malheureuse. « Pauvre Andréa ! » Il ne l'avait jamais aimée si fort que maintenant qu'il voyait, grâce aux indiscrétions de son séducteur d'où lui venait et comment s'était si profondément ancré dans son esprit son intraitable désespoir. Dans ces pensées il se couait la tête, se mordait les lèvres, battait le sol du pied ; cette nervosité finit par frapper Stefano.

— Qu'est-ce qui vous arrive ? demanda-t-il.

— Il m'arrive, répondit Pietro d'une voix sourde, que si à cette heure je vois soudain la fille que j'ai aimée, je me jeterais à ses pieds et je ferais beaucoup de bien et fort peu de mal.

Cette fois l'infirme ne sourit pas.

— Monatti, vous commencez à m'agacer, dit-il en s'arrêtant au milieu de la chambre et en regardant Pietro fixement du haut de ses béquilles. Je vous ai dit qu'ayant retrouvé cette femme, je n'avais plus besoin de vous... Donc si je ne suis pas à votre goût, partez. Mais si vous voulez rester, renoncez à ce langage truculent.

— Elle s'appelle Andréa, n'est-ce pas ?

— Oui ?

— Cette femme que vous allez voir ?

— Oui... commença Stefano surpris.

Mais il n'eut pas le temps d'achever.

— Comprenez-vous maintenant pourquoi je pense à vous tordre le cou ? L'enfant que vous avez séduite est aujourd'hui ma maîtresse. La maîtresse que j'ai l'intention d'épouser !

Stefano éclata d'un rire franc et juvénile :

— Ah ! Pauvre Monatti ! Mais il fallait le dire plus tôt !

— A quoi cela aurait-il servi ?

— Je ne sais pas, moi, dit le malade avec bonne humeur ; j'aurais évité de vous raconter l'histoire de cette erreur de jeunesse !

De rage Pietro se tordait les mains à en faire craquer les jointures.

— Stefano, puis-je vous parler sérieusement et vous demander une faveur ?

— Pourquoi pas ?

— Eh bien, faites-moi un plaisir...

n'allez pas retrouver Andréa, laissez-la, cela vaudra mieux pour nous tous. Remarquez bien, ajouta-t-il en regardant Stefano par en dessous, que je ne dis pas cela par jalousie ni par crainte que vous me supplantiez... mais vous ne pouvez faire qu'un mal à Andréa... Elle a déjà assez de raisons d'être désolée ; si vous y allez, vous finirez par ruiner sa vie une deuxième fois. Si vous ne voulez pas le faire pour moi (et pourtant je puis prétendre à une preuve d'amitié de votre part), faites-le pour elle, que vous prétendez avoir aimée et pour qui votre retour en ce moment serait un désastre.

(à suivre)